



**NATURE
RÉCRÉATION &**
Mars 2017 - n°3

**INTRODUCTION
AU DOSSIER**

LA DIMENSION RETRO POSSESSIVE DU SAUVAGE DANS LES LOISIRS SPORTIFS

Les utopies de retour à la nature sont plus que jamais de mise et semblent même fédérer l'éventail large des loisirs. Construites pour partie sur le chaînon manquant que symbolise le « bon sauvage » à l'époque des Lumières, puis dans les expériences de vie communautaires des théosophes naturiens jusqu'à la beat culture, ces back to the land (selon l'expression de J. Jacob, 1997) inspirent aujourd'hui les cabinets d'architectes, les plans d'urbanismes et les rêveries écologiques comme le démontre W. Cronon (1990). Terrasses végétalisées, toitures converties en fermes urbaines, architectures imitant les mondes animaux ou les écosystèmes, matériaux de constructions écologiques et énergies renouvelables, composent parfaitement avec les corridors végétaux intra-urbains, les déplacements doux à vélo, à pied ou sur d'anciens canaux industriels. L'ensemble s'étale dans les PLU, SCOT et projets de territoires cadrés par l'Agenda 21. Le phénomène n'est pas neuf puisque les politiques hygiénistes et totalitaires ont déjà utilisé cette équation gagnante par le passé que ce soit dans un repli identitaire vers la terre patrie¹ ou dans un souci de colonisation par le végétal (Wolschke-Bulmahn, 1997). Comme l'ont montré Hervieu et Hervieu-Léger (1979), par delà l'effervescence communautaire des années 1970 des citadins en désir d'exotisme devant des agriculteurs improvisés, mouvement propice à l'essor des sports et des loisirs, se niche l'Etat aménageur et régulateur. De fait ce dernier déploie une

Olivier SIROST

Pr, Université de Normandie,
UNIROUEN, CETAPS
olivier.sirost@univ-rouen.fr

Charly MACHEMEHL

Dr, Université de Normandie,
UNIROUEN, CETAPS
charly.machemehl@univ-rouen.fr

¹ C'est le cas illustre des politiques de loisirs sportifs mises en œuvre au XIX^{ème} siècle comme le montrent Lion Murard et Patrick Zylberman (1976).

bureaucratisation de la nature qui fait du sauvage un dispositif pour sauvages citoyens épris de liberté. Dès lors se déploie un double sens du sauvage, expression d'une mystique libératrice pour les uns, dispositif d'encadrement social pour les autres. Il semble bien qu'aujourd'hui cette duplicité soit au cœur d'une impossibilité de partage d'un bien commun (la nature) dont les loisirs sportifs amplifient l'écho.

Par-delà la multiplication des fêtes et célébrations de la nature savamment organisées par le politique, continue à se déployer un paganisme d'usages et de rêveries qui arpentent les sentiers du temps libre. Afin de mieux comprendre le processus en jeu, il n'est pas inutile de revenir aux enseignements des anthropologues. Suprêmement concret et qualités sensibles plutôt que suprêmement abstrait et propriétés formelles, voilà qui résume selon C. Lévi-Strauss (2008) les propriétés accessibles à la pensée sauvage où se télescopent le bricoleur et l'ingénieur. Force est de constater que cette tension pose clairement la caractéristique des loisirs sportifs d'aujourd'hui. Ces derniers hérités d'un monde rural en mutation et réappropriation ludique, s'inscrivent dans des formes rituelles de temporalités et d'espaces caractéristiques de l'exploitation des ressources naturelles. C'est ce que montrent parfaitement les enquêtes folkloriques en France et en Europe où l'éphémérité du déjeuner sur l'herbe ou du campement en rase campagne réinvestissent d'une futilité essentielle les fêtes et cycles de la nature (Van Gennep, 1998). Cette réappropriation va même jusqu'à transfigurer certains métiers en passions improductives comme par exemple la pêche récréative au bord de l'eau. Mieux, aujourd'hui ces loisirs sportifs s'immiscent dans les politiques de développement durable et viennent compenser par l'artificialisation de dispositifs ludiques une nature menacée et protégée visant à nous donner bonne conscience selon Hans Jonas (1990). Toutefois en manipulant des objets chargés de magie ancienne comme les abris, les totems ou les foyers, les dispositifs ludiques renouent malgré eux et l'intentionnalité de leurs concepteurs avec une part sauvage profonde. C'est ainsi que Tim Ingold (2000) établit l'irruption des loisirs sportifs dans notre paysage quotidien. Ils permettent dans un premier temps sous un régime de partage discret de faire émerger une forêt de symboles qui nous saisissent de manière viscérale. Et par la suite ces expériences fondatrices exprimées sous forme d'images composent le catalogue bâtisseur des dispositifs privés et publics de loisirs.

De la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, la recherche d'un chaînon manquant entre l'homme et la nature déclenche un élan d'expériences nouvelles tendues vers un ailleurs temporel comme l'âge des cavernes (auquel se réfère par exemple Paul Morand pour définir le plein air (Sirost, 2009), celui d'une antiquité récréée de toute pièce en référence aux JO antiques ou au Panem et Circenses de César (comme le précise Martin Bernal, 1996), celui d'un âge sauvage faisant du primitivisme une utopie des lumières (dont on peut suivre les prolongements dans l'hébertisme ou le naturisme); mais aussi une tension vers des ailleurs exotiques et aventuriers que l'on peut suivre via les clubs d'explorateurs, les sociétés de géographie et d'anthropologie.



Ces faisceaux d'expériences nouvelles trouvent différents points d'expression dans l'art, les communautarismes, les récits d'explorateurs et de pionniers qui chacun leur tour dessinent les contours d'un *modus vivendi* idéalisé. Ce mode de vie est largement traversé par le ludique. Les découvertes de soi et de ses sensations, des milieux naturels et sociaux, de l'altérité alimentent les classiques des sciences sociales, mettant en jeu les projections pulsionnelles, l'édification de l'œkoumène, mais toujours dans une projection vers le futur : société à venir, progrès social et moral, éducation afin de s'arracher de l'état de nature...

Les images idéalisées servant de projections utopiques aux sociétés modernes vont alors s'affranchir progressivement de cette tension temporelle pour se vivre ici et maintenant. Les différentes massifications et économies du loisir (par exemple les clubs de vacances) nous le rappellent. C'est ainsi que l'on peut appréhender l'essor des grandes associations comme le TCF ou le camping ainsi que les mouvements de jeunesse. Ils signent une alternative aux morales modernes, et permettent la mise en œuvre de dispositifs de vie loisible au présent. Ils dessinent même les origines d'une contre culture.

En son temps le sociologue Joffre Dumazedier (1974) voyait dans l'expansion des loisirs et leur massification une pensée sauvage à l'œuvre. Cette dernière était particulièrement manifeste à travers le camping, le jardinage, le bricolage et les pratiques ancestrales de prélèvement dans la nature (chasse, pêche, cueillette). L'engouement contemporain relayé par les nouveaux médias (télé-réalité, sites web spécialisés, réseaux sociaux) envers l'hôtellerie de plein air, le jardinage et le bricolage semble maintenir la valeur d'une telle assertion. La France est le pays du camping et bricolage par son parc d'hébergement touristique mais également par l'exportation de ses enseignes commerciales. En outre, le braconnage quotidien exprimé par les arts de faire (De Certeau, 1990) dévoile la gamme d'expressions possible à l'animal qui sommeille au fond de nous : recherche d'un abri, quête sexuelle reproductrice ou pulsion gourmande exprimant une pensée du ventre (Onfray, 1997).

Selon l'historien Lucien Febvre (1992), il s'agissait de « culte des puissances élémentaires traduisant la lassitude des bêtes forcées que nous sommes », de « résurrection compensatrice d'une sorte de culte de la Terre mère » ou du « soleil nourricier et guérisseur : nudisme et camping, glissements éperdus dans l'air et dans l'eau ». Bref d'une animalité refrénée par l'industrialisation des modes de vie, mais au combien supérieure par sa puissance brute à la culture. Georges Friedman (1964) y voyait quant à lui une niche propice à l'individuation face à l'émiettement du travail et à la disparition de son processus artisanal. Les loisirs actifs permettaient alors de renouer avec la part créatrice du travail et de faire de sa vie une petite œuvre d'art. Cette esthétisation essentielle des jeux est à de multiples reprises signalée par les anthropologues comme une frontière de notre animalité (Huizinga, 1988). Derrière le caractère animal des dépenses consacrées au temps ipsatif (Marcuse, 1963), il semble bien que la mentalité primitive refou-

lée par la structuration moderne des espaces, des temporalités et des activités humaines soit à nouveau au cœur des débats. C'est du moins ce que suggère le philosophe Hans Jonas qui voit dans les services ludiques des espaces naturels protégés une satisfaction de façade et non la profondeur alliant corps/âme et esprit soulignée dans les philosophies vitalistes au XIX^e siècle. Le schème de prédation, l'érogénéisation des espaces et terrains de jeux, la fabrique de l'altérité ou la quête ataraxique par immersion dans la nature disent chacun à leur manière ce bricolage à la fois futile et essentialiste dévoilé par les loisirs sportifs de nos contemporains.

Ce dossier s'intéresse aux loisirs sportifs comme « fait social total ». Par le truchement de différents terrains d'enquêtes, il s'agit de questionner les loisirs sportifs en veillant à ne pas les isoler des autres dimensions sociales et en cherchant à les inscrire dans les configurations dont le sens que les acteurs confèrent à ces pratiques. Ainsi, on tente de rendre compte d'une réalité d'un temps libre, partagé « collectivement, mais différemment et inégalement » pour reprendre la formule d'André Rauch (2010). Il s'agit d'analyser l'inscription des loisirs dans l'espace, le rôle des politiques, de la technique et du symbolique, les usages du temps. Dans des approches actuelles, on prend en considération des évolutions qui travaillent les loisirs sportifs comme la place accrue de l'initiative et du désir, l'inscription dans une temporalité personnalisée et spontanée, le rôle des émotions et des passions ou le désir de nature.

Concrètement, quel est l'apport des contributions rassemblées dans ce dossier ? **Marie-Cheree Bellenger** fonde son travail ethnographique essentiellement sur l'observation participante des chasseurs, cueilleurs, pêcheur et naturalistes de l'estuaire de Seine. L'analyse de leurs pratiques et discours, l'amène à considérer que ces pratiquants de la nature ont plus en commun qu'on ne le pense généralement. Au-delà de leur intérêt pour la nature, ou la quête, c'est pour l'auteure la prédation qui constitue le commun de ces pratiquants. Derrière une variété de lieux et de pratiques, s'insinue la quête du trophée vivant ou symbolique et se déploie une structure commune dans la manière de mener la quête : appropriation de connaissances, approche, découverte, la capture et sa transformation en trophée. C'est l'occasion de discuter les formes d'engagements croisant la relation au jeu - qui relève de la païda ou du ludus - et la violence entendue ici comme une attitude à l'égard de la nature.

Olivier Bessy, Gaëlle Deletraz et Jean Corneloup ont étudié le parc naturel urbain situé au cœur de l'agglomération de Pau. Ils discutent les conditions de la production d'une habitabilité urbaine positive qui rend la ville davantage désirable et vivable. Pour ces auteurs, les pratiques récréatives constituent un mode d'habiter (dans le sens de vivre) qui passe par une appropriation corporelle, sensible et symbolique des lieux. Les entretiens semi-directifs conduits auprès d'acteurs politiques locaux et d'usagers ou résidents du parc alimentent la construction d'une matrice géopraxique de l'habitabilité récréatif qui permet de comprendre de définir le sens d'une habitabilité écologique, sociale



et culturelle. Se révèlent les significations d'un territoire intégré à la ville et valorisé par ses habitants.

Cecilia Claeys analysant la relation des guadeloupéens à la nature et à la biodiversité a dû réorienter au gré d'entretiens l'enquête qu'elle avait programmée initialement. Ses entretiens ont mis en exergue des problèmes importants entre humains. Ainsi, la relation à la mer et la plage des créoles et de jeunes métropolitains sportifs, conduit au constat d'une séparation spatiale entre ses deux types de populations. L'auteure montre que ceux-ci ne se rencontrent pas et ne cohabitent pas sur la plage de Guadeloupe. Les discours des métropolitains mettent en avant l'existence de tensions avec les créoles relatives aux pratiques récréatives balnéaires et nautiques; ils témoignent d'une mise en concurrence et de volonté de délégitimer les usages que font les créoles du littoral, alors que cet espace est particulièrement convoité. Ainsi, l'auteure rediscute la thèse de Guadeloupéens « tournant le dos à la mer » et met en exergue des inégalités relatives aux usages du littoral et de la mer tout en s'interrogeant sur l'existence d'un néocolonialisme.

Romain Roult, Jean-Marc Adjizian, Denis Auger et Chantal Royer, empruntant une démarche de recherche-action, analysent les difficultés de développement des loisirs des adolescents en milieu rural. L'étude de cas porte sur la MRC de Joliette, groupement de communes situé à 75 km de Montréal et représentant moins de 65 000 habitants - et la Communauté d'action Jeunesse, regroupement intersectoriel associatif (le CAJOL) correspondant. Considérant la pratique des loisirs comme synonyme de bien être, épanouissement et ou de qualification des territoires, les auteurs ont interrogé divers groupes d'acteurs locaux (parents, scolaires, acteurs du loisir et associatif et monde politique économique et santé) pour définir les obstacles à la pratique et proposer des solutions réalistes et pragmatiques. Ainsi, les auteurs pointent plusieurs grandes catégories de difficultés; la recherche de rentabilité, le cloisonnement des actions, l'inadaptation de la programmation des pratiques de loisirs sportifs, le manque d'équipements... Parmi les nombreuses solutions envisagées avec les parties prenantes, les auteurs proposent une orientation plus inclusive et mieux adaptée au public, l'implication des jeunes dans la définition de la programmation, le soutien des acteurs scolaires dans la promotion des animations, la mise en œuvre de partenariats financiers, logistiques et sociaux. In fine, ils proposent une transition vers un mode de gouvernance plus coopératif, participatif et inclusif.

Les quatre contributions rassemblées dans ce dossier valorisent la diversité de regards, notamment par le choix des méthodes et de leurs références. Elles ont en outre en commun de privilégier une approche des expériences sociales des acteurs et de cette façon de favoriser la compréhension des différents registres culturels des pratiquants. En cela, elles s'inscrivent dans la continuité du travail de la communauté de chercheurs et d'experts en sports de nature et de montagne rassemblée autour de Jean Corneloup (2007). Chacune à sa manière interroge la dimension rétro possessive du sauvage à l'œuvre dans l'expansion des loisirs sportifs de nature.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernal M., Athena B. (1996), *Les racines afro-asiatiques de la civilisation classique*, PUF, Paris.
- Corneloup J. (2007)(Eds.), *Sciences sociales et loisirs sportifs de nature. Contribution à la diffusion et au partage de la connaissance*, Ed. du Fournel, L'Argentière la Bessée.
- Cronon W. (1991), *Nature's Metropolis. Chicago and the Great West*, W.W. Norton & Company, New York.
- De Certeau M. (1990), *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris.
- Dumazedier J. (1974), *Sociologie empirique du loisir*, Seuil, Paris.
- Febvre L. (1992), *Combats pour l'histoire*, A. Colin, Paris.
- Friedman G. (1964), *Le travail en miettes : spécialisation et loisirs*, Gallimard, Paris.
- Hervieu-Léger D. et Hervieu B. (1979), *Le retour à la nature. Au fond de la forêt... l'Etat*, Seuil, Paris.
- Huizinga J. (1998), *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Gallimard, Paris.
- Ingold T. (2000), *The perception of the environment. Essays on livelihood, dwelling and skill*, Routledge, London.
- Jacob J. (1997), *New Pioneers. The Back-to-the-Land Movement and the Search for a Sustainable Future*, The Pennsylvania State University Press.
- Jonas H. (2000), *Le principe de responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Cerf, Paris.
- Lévi-Strauss C. (2008), *Œuvres*, La Pléiade, Gallimard, Paris.
- Marcuse H. (1963), *Eros et civilisation*, Minuit, Paris.
- Marouby C. (1990), *Utopie et primitivisme. Essai sur l'imaginaire anthropologique à l'âge classique*, Seuil, Paris.
- Onfray M. (1997), *La raison gourmande*, LGE, Paris.
- Rauch A. (2010) *Loisirs*, in Attali & Saint-martin (Eds.), *Dictionnaire culturel du sport*, Armand Colin, Paris.
- Sirost O. (dir.) (2009), *La vie au grand air. Aventures du corps et évasions vers la nature*, PUN, Nancy.
- Van Gennep A. (1998), *Le folklore français*, Robert Laffont, Paris.
- Wolschke-Bulmahn J. (dir.) (1997), *Nature and Ideology. Natural Garden Design in the Twentieth Century*, Dumbarton Oaks Research Library, Washington.
- Zylberman M. et P. (1976), *Le petit travailleur infatigable. Villes-usines, habitat et intimités au XIXe siècle*, Recherches, Paris.